

Homélie

Frères et sœurs,

Il y a des paroles de l'Évangile qui sont belles à entendre... et beaucoup moins faciles à mettre en pratique !

Aujourd'hui, Pierre demande à Jésus :

« Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

Pierre pense déjà être généreux. Sept fois ! C'est beaucoup.

Et Jésus lui répond : **« Non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. »**

Autrement dit : **ne tiens pas les comptes.**

Et Jésus raconte ensuite cette parabole étonnante de l'homme à qui son maître remet une dette énorme, puis qui, à peine sorti, refuse de remettre à son tour une petite dette à son compagnon.

C'est là que se trouve le cœur de l'Évangile : **nous sommes des gens pardonnés.** Et si nous oublions cela, nous risquons de devenir très exigeants envers les autres.

La première lecture le disait déjà avec beaucoup de réalisme :

« Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? »

C'est une question qui nous rejoint très concrètement.

Dans nos villages, nous avons une chance extraordinaire : **nous vivons encore dans des communautés où les gens se connaissent.** On sait qui habite telle maison, qui travaille telle ferme, qui est de telle famille. On se retrouve à l'église, au marché, à la fête, au café, dans une association, au conseil municipal...

Mais cela a aussi son revers : **quand une brouille arrive, elle peut durer longtemps.**

Une parole qui a dépassé la pensée. Une affaire de terrain ou de limite de propriété. Une histoire de famille. Une décision que l'on n'a pas acceptée. Une vieille blessure que l'on n'a jamais vraiment oubliée. Et puis, parfois, les années passent... mais intérieurement, l'affaire est toujours là.

On ne se dispute plus forcément. On se salue même poliment. Mais on sait bien qu'il y a quelque chose qui n'est pas réglé.

Jésus nous dit aujourd'hui : **« Ne reste pas prisonnier de cela. »**

Attention : pardonner ne veut pas dire que ce qui s'est passé n'avait aucune importance. Pardonner ne signifie pas non plus accepter l'injustice ou se laisser maltraiter.

Mais pardonner, c'est **refuser que le mal commis hier continue à gouverner ma vie aujourd'hui.**

C'est pouvoir dire :

« Oui, tu m'as blessé. Je ne vais pas faire comme si cela n'avait jamais existé. Mais je ne veux pas passer ma vie à te le faire payer. »

Et parfois, le pardon commence simplement par une prière :

« Seigneur, je n'arrive pas encore à pardonner. Mais donne-moi le désir d'y arriver. »

C'est déjà un commencement.

Et puis il y a cette deuxième lecture de saint Paul qui pourrait sembler, au premier abord, parler d'autre chose :

« Aucun de nous ne vit pour soi-même... nous vivons pour le Seigneur. »

En réalité, cela rejoint profondément l'Évangile.

Si je ne vis que pour moi, alors je peux garder mes comptes, mes rancunes, mes droits, mes blessures.

Mais si **j'appartiens au Christ**, alors ma manière de regarder l'autre commence à changer.

Parce que le Christ, lui, ne tient pas un cahier où il aurait inscrit toutes nos fautes.

Le psaume nous le rappelle avec une très belle image :

« Il n'agit pas envers nous selon nos fautes ; il ne nous rend pas selon nos offenses. »

Voilà la bonne nouvelle de ce dimanche.

Avant même de nous demander de pardonner, Dieu nous fait découvrir **combien nous sommes nous-mêmes pardonnés.**

Et peut-être est-ce cela qu'il nous faut garder en quittant cette église :

nous avons tous, un jour ou l'autre, besoin que quelqu'un nous fasse grâce. Nous avons tous besoin qu'on ne nous réduise pas à notre erreur, à notre maladresse, à notre parole malheureuse, à notre passé.

Alors Jésus nous dit : **fais pour ton frère ce que Dieu fait pour toi.**

Dans une famille, dans un village, dans une communauté chrétienne, cela peut changer beaucoup de choses.

Et peut-être qu'aujourd'hui, quelqu'un nous revient à l'esprit. Une personne avec qui quelque chose est resté en travers.

Nous n'avons peut-être pas besoin de courir lui téléphoner en sortant de la messe !

Mais nous pouvons commencer autrement : **demandez au Seigneur de desserrer ce nœud dans notre cœur.**

Et un jour, peut-être, faire un pas.

Parce que le pardon n'est pas une faiblesse.

C'est la force de celui qui refuse que la rancune ait le dernier mot.

Et nous savons qui doit avoir le dernier mot : **le Christ, qui est mort et ressuscité pour nous, et qui nous apprend à vivre autrement.**

Amen